

L'Art du crime

Ne pas céder à la jalousie. Je dois me tromper. C'est faux, je le sais, d'ailleurs je vais me réveiller.

Ces paroles, Garance les répétait en boucle, inlassablement, pour se rassurer et se protéger. Pour ne voir que ce qui l'arrangeait, pour voiler son esprit et pour ne pas sombrer dans la folie. Garance en voulait à la Terre entière, mais surtout à Matthieu et à cette dénommée Lisa, qu'elle ne connaissait pas mais qu'elle condamnait déjà.

Elle voulait remonter le temps, retrouver son bonheur, comme avant. Revivre son amour d'antan : elle, étudiante en médecine, lui gardien au musée du Louvre. Elle l'avait rencontré, un soir d'été. Ils étaient tous les deux installés à la même table d'un café et attendaient des amis communs. Ils s'étaient mis à discuter, d'abord poliment et courtoisement pour chasser l'ennui. Mais ils s'étaient découverts les mêmes centres d'intérêt et quand leurs amis étaient arrivés, ils les avaient presque ignorés. Ensuite, tout était allé très vite : le soir même ils s'étaient embrassés, une semaine plus tard, ils vivaient dans le petit studio de Matthieu. Et cela avait duré un an, puis deux, puis cinq. Ils ne s'étaient jamais disputés, vivant heureux et amoureux, grâce à une règle : vivre à deux, mais libres, rester autonomes tout en étant en couple. C'était leur secret, que leurs amis jalouaient, car ils avaient chacun, des hauts, des bas. Mais pour Matthieu et Garance, les conflits, ils ne connaissaient pas. Mais à cause de Lisa, leur idylle digne de Tristan et Iseut, de Roméo et Juliette, d'un feuilleton à l'eau de rose s'éventait, se gâtait, se dénaturait.

Vraiment, elle voulait tout reprendre à zéro. Recommencer à flirter, à séduire et à draguer. Continuer de boire des cafés, d'aller au cinéma et faire des karaokés. Retrouver les copains, les cousins et les voisins. Tout. Tout retrouver. Tout continuer avec lui. Tout oublier, même les fâcheries, l'ennui et surtout cette fille. Cette fille avec qui Matthieu la trompait, elle le savait. Il passait de plus en plus de temps au musée, il était vague et s'éloignait. Il ne la regardait plus comme avant, ne lui parlait plus comme avant, ne l'aimait plus comme avant. Elle le sentait, grâce à son sixième sens ou quelque chose comme cela. Pour se faire mal, elle tentait de se souvenir quand tout cela avait commencé, quand Matthieu avait changé.

C'était début janvier, il avait été muté dans une nouvelle section du musée, la partie Renaissance italienne. Elle se souvenait qu'il était fou de joie, qu'il avait enfin plus de responsabilités, que c'était une section très appréciée. Elle aussi était heureuse pour lui, cela faisait des mois qu'il discourait sur Léonard de Vinci, sur Michel Ange, sur Raphaël. Parfois il l'assommait en lui décrivant d'infimes détails des plus grands tableaux peints par les célèbres artistes. Mais aussi, c'était des œuvres très aimées par les voleurs et les receleurs d'art, il avait ainsi plus de travail, toujours à guetter le faux-pas d'un visiteur mal intentionné. Et depuis cette nomination, il rentrait de plus en plus tard, partait de plus en plus tôt. Garance l'avait entendu prononcer à plusieurs reprises, dans son sommeil, « Lisa ». De ce fait, elle en avait déduit la tromperie et ainsi était venue la jalousie.

Elle passait maintenant ses journées à se scarifier mentalement, à imaginer où ils s'étaient rencontrés. Au Louvre sûrement. Elle les voyait très clairement : elle, lui demandant une information, lui, répondant en bafouillant sans la quitter des yeux. Ou alors elle s'était perdue dans l'immensité du musée et il lui indiquait la sortie. Elle pouvait être collègue, touriste, mère de trois enfants ou célibataire endurcie. Elle pouvait ne rien être, une inconnue, sans vie ni famille, mais à l'instant où Matthieu avait posé les yeux sur elle, elle devenait tout : une femme magnifique, intelligente, fantastique. C'est ce que Garance avait ressenti, et qui devait être vrai, lorsqu'elle l'avait rencontré. De l'étudiante assommante et déplaisante, elle était passée, en une soirée, à une fille exubérante et resplendissante.

Il était tard. Elle se rendit compte qu'elle avait passé deux jours à exercer sa jalousie, ne réalisant que les quelques gestes qui pouvaient la maintenir en vie. Mais à part cela, elle n'avait fait que réfléchir, le maudire et mourir. Mourir, oui, cela pouvait paraître violent mais elle était morte intérieurement. Elle tâcha de respecter le proverbe « la nuit porte conseil », en misant sur son

sommeil. Mais les solutions qui lui étaient venues à l'esprit n'étaient pas altruistes mais plutôt destructrices. Puisqu'elle souffrait, Lisa allait souffrir. Garance comptait l'égratigner légèrement, l'humilier publiquement, la blesser jusqu'au sang, la mortifier ostensiblement, lui couper la bouche, pour qu'elle ne puisse plus embrasser Matthieu. Puis, elle lui retirerait tout amis ou famille qui pouvait lui rester, qu'elle soit abandonnée, délaissée par ses proches, et enfin, la torturer violemment, lui briser les os, aspirer tout son oxygène, lui retirer son hémoglobine pour qu'elle meure, pour qu'il ne lui reste plus rien, même plus son corps, même plus sa vie. Lisa lui avait empoisonné son existence et lui avait pris son mari. Il fallait donc qu'elle disparaisse.

Garance commença à chercher son identité, à fouiller et à creuser. Elle trouva un nom dans le répertoire téléphonique de Matthieu. Lisa Andrieux. Elle avait enfin une piste, un indice, un message porteur d'espérance et de vengeance. Elle vérifia tout de même les messages, mais il ne s'agissait que de relations de voisinage. En apparence. Elle savait maintenant. Elle remettait un visage sur la personne. Lisa était une quinquagénaire célibataire qui vivait dans sa rue. Une vieille. Matthieu sortait avec une vieille. La rage de Garance fut de plus en plus forte. Que cherchait-il en sa compagnie ? De l'expérience ? Garance était certaine que Matthieu aurait préféré la fougue et la jeunesse d'une trentenaire. Des connaissances ? Garance avait quelques lacunes en littérature et en arts mais elle arrivait toujours à les camoufler. Alors quoi ? Sa beauté ? Son humour ? Sa gentillesse ? Garance était persuadée que cette femme, cette mégère, ne lui arrivait pas à la cheville. Matthieu avait dû être envouté, aveuglé, marabouté. Il fallait vraiment qu'elle disparaisse, qu'elle s'en aille. Et elle voulait que sa mort soit brutale et violente, comme la rage qu'elle essayait de contenir. Bien sûr, cela briserait Matthieu, mais elle voulait le punir lui aussi. Il ne mourrait pas, elle l'aimait trop pour ça et puis elle n'était pas comme ces petites femmes trompées qui pleuraient sur leur sort avant de tuer leur mari volage. Non, elle était plutôt comme une justicière, qui ôtait une âme naïve et faible des mains d'une vieille Circé. Et elle était persuadée que Matthieu, après avoir pleuré, allait rejoindre la seule femme qu'il aimait. Garance.

À présent, elle réfléchissait à son plan. Elle savait comment elle allait faire. Tout était parfait, elle n'avait pas de mobile, possédait un alibi et surtout elle avait ses connaissances en médecine. Des connaissances qui pourraient dissimuler l'assassinat de Lisa, pour qu'il passe comme une mort naturelle. Pourtant, perdue dans sa folie amoureuse, la jeune femme se voilait l'esprit, ne pensant pas qu'elle allait tuer, mais plutôt regagner l'amour de Matthieu.

Et le jour de la reconquête arriva. Aucun aspect de son plan n'était négligé, la mort de Lisa devait être simple, claire et concise. Garance avait l'idée de rendre une visite de courtoisie à sa voisine, dont le but officiel était d'annoncer leur déménagement, mais la raison officieuse était bien entendu la disparition de la quinquagénaire. Ensuite, elle profiterait d'un moment d'absence de la vieille dame pour glisser dans son breuvage un médicament qui pourrait faire affaire de poison s'il était ajouté à de trop forte dose, les effets se faisant ressentir quelques jours plus tard. Seul un bon médecin légiste rendrait compte que la mort n'était pas naturelle. Or, l'œil de médecin de la jeune femme voyait que Lisa était de constitution fragile. Personne ne se douterait de sa mort. De plus, il n'y aurait aucun témoin, tous leurs autres voisins partaient tôt et revenaient tard, la petite banlieue chic où ils habitaient étant assez éloignée de leurs buildings d'affaires parisiens. Lisa était la seule à travailler chez elle et à ses dires, elle n'avait ni famille et ni beaucoup d'amis. Quant à Garance, elle ne serait pas suspecte si la mort de Lisa était reconnue comme un assassinat. En effet, elle ne connaissait pas, en « apparence », sa voisine et le jour de sa mort, elle avait « profité de son jour de congé pour faire un peu de shopping », une information trop vague et imprécise. Vraiment, son plan était parfait.

Mais pourtant, rien ne se passa comme elle l'avait prévu. Lorsque Garance sonna, la quinquagénaire était pressée et devait se rendre exceptionnellement à Lyon, pour assister à une conférence de la plus haute importance. Elle devait partir maintenant, sous peine de rater son train. Les pensées paranoïaques de Garance reprirent de plus belles. Peut-être que Matthieu avait informé Lisa. Mais comment ? Elle avait sans doute prononcé quelques paroles malveillantes à l'encontre de Lisa dans son sommeil. Ou alors la quinquagénaire ne partait pas réellement à Lyon,

mais rejoignait son nouveau compagnon. Matthieu. Elle ne savait pas s'il s'était vraiment rendu au musée aujourd'hui. Des larmes de rage et tristesse coulaient sur les joues de la jeune femme. Alors, prise au dépourvu, elle s'empara d'un vase dans le vestibule et frappa le crâne de Lisa. Un coup. Puis deux. Puis cinq. Il fallut cinq coups pour que la quinquagénaire meure, pour que Garance se rende compte de son acte et de sa délivrance. Cinq coups qui suffirent à changer une vie. À la métamorphoser en un moment heureux, entre Garance et Matthieu. Ou à l'envoyer en prison. La meurtrière restait tout de même maîtresse de son destin. Elle pouvait toujours dissimuler le cadavre en l'enterrant ou en le camouflant en un accident. C'était ce qui était bien avec les séries policières. Elles aidaient toujours à réaliser un meurtre parfait. Elle choisit de faire disparaître toute trace, tout indice, toute piste qui pouvait la condamner. Elle avait trois jours, période pendant laquelle Lisa aurait dû se trouver à Lyon, pour régler tous les détails. Il n'y avait personne dans le quartier, aucun œil curieux, avide de nouvelles fraîches et de scoops. Elle pouvait donc mettre le corps de Lisa dans sa voiture et le jeter dans la Seine. Non, pas dans la Seine, il y aurait beaucoup trop de témoins tout autour. Le cerveau de Garance tournait à pleine vitesse, elle avait une multitude d'idées pour dissimuler le cadavre de la quinquagénaire mais toutes aboutissaient à un échec et à la perte de la meurtrière. Elle décida de s'attaquer au nettoyage de la maison pour ne plus réfléchir et se concentrer sur quelque chose de plus concret. Pourtant, pendant qu'elle astiquait, frottait, brossait, retirait toute trace d'ADN dans la demeure, son plan devint limpide. Il lui suffisait d'aller dans un cimetière pour faire disparaître le corps. Elle voulait utiliser la vieille technique : pour cacher un arbre, on le mettait dans une forêt et pour cacher un mort... il fallait le mettre dans un caveau. Avec peine, elle porta Lisa dans sa voiture et partit vers le cimetière de Thiais, ville à l'opposé de chez elle. La D117 l'y menait directement et il ne devrait pas y avoir beaucoup d'embouteillage. Elle sera rentrée avant que Matthieu, qui ne se douterait de rien avant deux ou trois jours. Il y eut très peu de problème sur la route, excepté un petit accrochage sur la départementale. Elle trouva facilement le cimetière, esseulé, sans la moindre personne se recueillant sur une pierre tombale. Elle choisit un caveau, le plus beau, qui l'inspirait le plus, pour faire disparaître la dépouille. Et c'est ainsi que la famille Omont devint complice d'un meurtre sans le savoir.

Garance rentra chez elle, sans une once de culpabilité, sans un soupçon d'imputabilité, pensant aux réjouissantes perceptives d'avenir plutôt qu'au sang qui lui collait au corps et au meurtre qui la poursuivrait toute sa vie. Elle avait enfin Matthieu pour elle seule, un Matthieu entier, qu'elle n'aurait plus à partager. Enfin, elle était heureuse, elle ne passerait plus ses nuits à se morfondre, à pleurer toutes les larmes de son corps, et ses journées rongée de jalousie. Elle n'aurait plus à ressasser le passé. Son futur était bien présent, et ce serait avec Matthieu maintenant. Le soir même, Garance l'accueillit avec un bon petit plat, la radio diffusant du Louis Armstrong, son musicien préféré. Il ne savait pas ce qu'il y avait à fêter.

Garance célébrait sa délivrance, la disparition d'un poids et, ironie du sort, Matthieu se joignait à elle, se réjouissant, sans le savoir, de la mort de son amante. Garance pensait vivre les moments les plus heureux de sa vie, des moments qui auraient duré dans le temps. Mais pourtant... La nuit même, alors qu'ils se couchaient, ivres, Matthieu l'appela par mégarde Lisa. Garance ne tint pas compte de cet incident, se rassurant, se répétant qu'il n'était pas au courant de la mort de la quinquagénaire. Toutefois, les jours suivants, Matthieu était de plus en plus distant, et répétait inlassablement dans son sommeil « Lisa », même après l'annonce de la disparition de cette dernière. Il est sûrement affecté par cette « calamité » et ses sentiments l'ont submergé, se rabâchait la jeune femme. Mais cette situation dura un mois, puis deux, puis cinq. Le mal-être de Garance s'amplifiait au fur et à mesure que les mois passaient et un jour, elle décida que cela devait cesser. Elle décida de surveiller Matthieu, de le filer toute la journée. Il ne pouvait pas être encore malheureux, il devait penser à eux deux. Cela signifiait que...

Garance n'avait peut-être pas tué la bonne Lisa, et que Matthieu continuait à la tromper. Elle commença à le prendre en filature. Son mari semblait bien se rendre à son travail. À 7 h, il prit le RER, puis rejoignit le métro, direction Louvre-Rivoli. Elle le suivit jusqu'à l'entrée du

célèbre musée. La jeune femme décida de ne pas visiter, elle n'était pas déguisée, et Matthieu risquait de la reconnaître. Elle remit sa filature au lendemain, passant préalablement dans un magasin de farces et attrapes, qui vendait également des accessoires pour se travestir. Le jour suivant, Garance se rendit à la section Renaissance italienne portant une perruque brune sur ses cheveux blonds. Elle avait revêtu des habits très colorés, elle qui était habituée aux teintes pastel et portait un petit appareil qui rendait joufflues ses petites joues. Elle était méconnaissable et pu se rendre dans le musée sans qu'aucun collègue de Matthieu ne la reconnaisse. Et c'est comme cela que Garance pu passer la journée dans la même pièce que son compagnon, allant parfois dans une autre section pour ne pas éveiller ses soupçons. Le comportement de Matthieu semblait irréprochable. Cependant, la jeune femme remarqua une lueur dans ses yeux, une lueur qu'elle n'avait jamais vue. Au début, elle n'y prêta pas attention, mais le regard de Matthieu ne changeait pas. Il contemplait quelque chose avec soin, quelque chose que Garance ne percevait pas.

Puis soudain, elle comprit. Matthieu fixait la Joconde. Mona Lisa. Matthieu s'était épris de Mona Lisa. Il était tombé amoureux du regard mystérieux de la peinture de Léonard de Vinci. Toutes les pièces s'assemblaient dans l'esprit de la jeune femme. Voilà pourquoi il partait très tôt et rentrait très tard. Il voulait admirer le tableau, encore et encore. Voilà pourquoi il ne semblait pas affecté par la disparition de sa voisine, ce n'était pas elle son amante. Voilà pourquoi il répétait toujours le prénom Lisa dans son sommeil, c'est parce qu'elle n'avait jamais quitté sa vie. Garance avait tout compris.

Son sang ne fit qu'un tour et avec ses mains, ses pieds, ses dents et ses ongles, avec tout son corps, Garance tua Mona Lisa.